

## ICONOGRAPHIE DE LA TROMPETTE :

Après avoir évoqué, au sein des deux numéros précédents, la représentation du caractère sacré de la trompette au sein de l'iconographie religieuse au début du XV<sup>ème</sup> Siècle, je vous propose d'explorer une autre symbolique de l'instrument, durant cette même période, qui en est la continuité, puisqu'il s'agit des attributs du pouvoir royal, et de l'autorité hiérarchique au sens le plus large.

Pour illustrer ce propos, j'ai choisi un joyau issu du précieux ouvrage : « *Les Très Belles Heures du duc de Berry* ».

Considéré comme le chef-d'œuvre de l'enluminure, ce livre unique, achevé en 1380, peut-être considéré comme un guide illustré, axé autour de psaumes journaliers qui suivent le calendrier, agrémenté d'éphémérides. L'ouvrage s'articule en 138 folios et 20 miniatures, d'une remarquable précision, révélatrice d'une prouesse technique inouïe.

Son commanditaire, issu de la dynastie des Valois, était le duc Jean de Berry (1360-1416), troisième fils du roi de France, Jean II, dit le Bon, qui régna de 1350 à 1364.

Le frère de Jean de Berry, Charles V, dit le sage (1338-1380), hérite du Royaume de France, dont il assura la charge de 1364 à 1380. Fin lettré, ce monarque est l'instigateur de la première librairie royale, à l'origine de l'actuelle Bibliothèque nationale de France.

Durant ce règne, Jean de Berry assure la tutelle du duché de Berry, du duché d'Auvergne et du comté de Poitou.

Les enluminures de cet ouvrage, symbole à lui seul, de l'érudition et du savoir-faire artistique de la période gothique, ont été confiées à deux experts de la gravure d'art : le Maître du Parement de Narbonne, assisté de Pol Limbourg, issu d'une célèbre fratrie de peintres néerlandais.

À l'instar d'un almanach, ce précieux ouvrage, illustre notamment en miniature, les douze mois de l'année, au gré des saisons et des activités générales et travaux qui s'y rattachent.

Ainsi, s'agit-il d'un véritable focus sur les conditions de vie, en cette fin de Moyen-Age, dont la qualité exceptionnelle annonce déjà la période Renaissance.

De fait, le « *mois de Mai* » se révèle un précieux cliché, d'autant qu'il nous présente une scène où plusieurs cavaliers musiciens sonnante de la trompette sont représentés avec détails.

La partie supérieure de cette représentation figure la carte du ciel correspondant au mois de Mai, dans un bleu étoilé, tout à fait remarquable : un char solaire central, qu'accompagnent les deux signes du zodiaque concernés par cette lunaison : le signe du Taureau, puis celui des Gémeaux.

Symbolique pertinente, qui atteste – est-il besoin de le préciser – de la connaissance, pour ne pas dire de l'influence de l'astrologie dans la vie ordinaire, durant cette période, et bien en amont.

Ici, nulle activité des champs pour dépeindre cette saison printanière. Bien au contraire. Une atmosphère très paisible se dégage de ce cortège royal où conversent les couples baignés de la lumière de Mai, qui semblent profiter pleinement des premiers bienfaits d'une chaleur bienvenue, parés de leurs plus beaux atours. Dans cette atmosphère emprunte de sérénité, on pressent les prémices d'une journée consacrée aux divertissements, aux bonheurs de l'existence, que le mois de Mai, consacré traditionnellement aux floraisons et par extension à l'adoration de la Vierge Marie, annonce à présent. La nature y est omniprésente, prairies et forêts entourant les contours d'une cité radieuse stylisée.

Le point central de la scène illustre le cavalier à l'hermine bleutée ornée de fleurs de lys, représentant le pouvoir royal.

À proximité du monarque, richement vêtus, les cinq cavaliers musiciens sonnent la trompette, selon le privilège qui leur est accordé, en réjouissance du cortège royal. On peut remarquer, ici aussi, de précieuses distinctions dans la représentation des instruments : trois trompettes « courtes » et deux plus longues, dont l'une à double tour, ce qui atteste par conséquent de registres différents, pour ce qui constitue cette fanfare équestre.

En l'absence de spécimens de la facture instrumentale évoquant cette période précise, l'iconographie demeure le seul recours à la connaissance. Par chance, la diversité des sources picturales permet ainsi de cibler avec précision et constance, la nature et le rôle des instruments de musique qui ont traversé les différentes époques, depuis l'Antiquité.

(à suivre...)

[jeanlouiscouturier.com/](http://jeanlouiscouturier.com/)

### L'auteur :

Élève de Marcel Caëns, Jean-Christophe Wiener et Edward H. Tarr pour la Trompette, Jean-Louis Couturier se perfectionne auprès de plusieurs professeurs du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ; il s'est orienté vers une carrière professionnelle réalisée au sein des formations musicales des Armées, parmi lesquelles il a occupé de nombreux postes à responsabilité.

Ses compositions englobent divers genres : musique instrumentale et vocale, orchestre de cuivres naturels, orchestre d'harmonie, ensemble de cuivres etc.

Également éditeur scientifique, on lui doit de nombreuses restitutions, notamment de musique instrumentale, issues principalement de l'École Française des 18<sup>ème</sup> & 19<sup>ème</sup> Siècles, dont celles de F.G.A. Dauverné et de Louis Ganne, entres autres.

Il est l'auteur de bon nombre d'articles ayant trait à l'histoire des instruments à vent, et des cuivres en particulier.

